Réflexions sur les rapports recherche/projet. Le cas de FACT – Fabrique Active du paysage

Théa Manola

▶ **To cite this version:**

Théa Manola. Réflexions sur les rapports recherche/projet. Le cas de FACT – Fabrique Active du paysage. Julie BENOIT ; Simon JACQUEMIN ; Théa MANOLA ; Émeline BAILLY. Oser la ville sensible : paysage, expérience sensible et conception urbaine, Éditions Cosmografia, pp.63-82, 2018, 978-2-9550048-7-6. hal-03249372v2

HAL Id: hal-03249372
https://hal.science/hal-03249372v2

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Réflexions sur les rapports recherche/projet. Le cas de FACT – Fabrique Active du paysage

Théa Manola
Univ. Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG*, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France
* School of Architecture Univ. Grenoble Alpes

Les liens entre recherche et projet sont de plus en plus vifs ces dernières années dans la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Ce rapprochement n'est pas toujours évident et est qualifié par certains comme un « mariage arrangé » mettant en avant une double opposition : d'une part entre démarche de conception et démarche scientifique, et d'autre part entre production scientifique basée sur la pratique du projet (« recherche par le projet » ou *research by design*) et production scientifique « académique » (Coppens, Van Geel, 2013). Dans ce cadre, deux visions s'opposent (cf. conférence d'Antoine Picon, le 16 janvier 2015 au Collège de France) : celle qui considère que tout projet est une recherche et qu'il n'y a donc pas de distinction à faire ente visée académique et visée opérationnelle, et celle qui ne reconnaît pas la recherche par le projet considérant que l'architecture est une pratique et non pas une discipline dans le sens académique.

Au-delà de ces considérations duales, et bien que les écrits soient encore rares à ce sujet, la littérature identifie différentes formes de liens entre recherche et projet (cf. Mazel et Tomazi, 2017) qui nuancent largement les postures parfois « extrêmes ». Dans la perspective de caractériser les enjeux de ces liens, certains écrits font quant à eux le rapprochement entre la « recherche-projet » et la « recherche-action » (cf. Findeli et Costes, 2007)[1]. Bien que ce rapprochement semble pertinent, l'objectif de cet article n'est pas de revenir sur la recherche-action ou des formes qui lui sont proches, mais de mobiliser certains des grands enjeux de ces formes scientifiques afin de porter un regard critique sur les liens entre recherche et projet.

FACT[2] est une recherche qui peut se situer dans ces débats en illustrant en quoi des rapports multiples entre recherche et projet peuvent se superposer dans une même démarche. En effet, FACT a eu pour ambition de traduire une approche scientifique basée sur une enquête de terrain, en processus de conception, de le tester et de le mettre en œuvre par l'intermédiaire de plusieurs interventions sur un territoire identifié : l'Ile-Saint-Denis, afin de retirer des connaissances à la fois d'ordre scientifique et d'ordre opérationnel.

Il s'agira ici de revenir de manière rétrospective sur la démarche de FACT. Dans un premier temps, nous questionnerons le rapport entre une recherche et son ouverture au monde professionnel. Dans un second temps, nous présenterons les modalités de concrétisation du

[1] « La quasi-totalité des textes sur la recherche-action présentent celle-ci comme une méthode, ayant une spécificité particulière. La spécificité de la recherche-action serait due au fait qu'en entreprenant une telle recherche le chercheur intervient d'une manière active sur le terrain étudié et qu'il vise, par cette intervention même, un objectif double : premièrement, produire du changement social, afin d'atteindre un but pratique, fixé d'avance; deuxièmement, produire de l'information nouvelle, en vue d'un élargissement des connaissances scientifiques du terrain concerné. » (Van Trier, 1980, p.179). Nous pourrions aussi ajouter que des proximités partielles existent aussi avec la recherche-intervention, ou encore la recherche appliquée.

[2] L'auteure du présent article a réalisé un post-doctorat dans le cadre de FACT pendant une année.

changement initié et expérimenté par FACT et expliciterons la double perspective de production de connaissances théoriques mais aussi pratiques par le biais de la mise en place, de la réalisation et de l'analyse d'un projet (un ensemble d'interventions spatiales). Dans un troisième temps, nous reviendrons sur la place du chercheur dans la démarche d'ensemble. Ces trois points nous permettront de clarifier les liens recherche/projet dans FACT et questionner ce qu'est selon nous la condition centrale d'une recherche-(par le)-projet qui serait une recherche « tout court », la méthodologie de mise en œuvre du changement et d'analyse de celui-ci. En conclusion, nous aborderons des questions encore en suspens, notamment à cause de l'hybridité de cette recherche.

La double ouverture vers le monde opérationnel

FACT a été initié en 2014 suite à une recherche sur le paysage commun[3] porté par le CSTB (Bailly et al., 2015) et une étude sur le réemploi de matériaux[4] mené dans le cadre du laboratoire Actlab de Bellastock réalisée sur le territoire commun de L'Ile-Saint-Denis. Ces deux équipes travaillant sur le même territoire, proposent en 2014 de porter ensemble FACT sur la base d'une volonté partagée d'expérimenter une conception plus sensible de l'espace urbain en se basant sur le réemploi. C'est ainsi qu'un projet a été déposé pour un financement auprès du programme PICRI (Partenariats Institutions-Citoyens pour la Recherche et l'Innovation) de la région Ile-de-France, finançant des projets de recherche associant des chercheurs (ici l'équipe du CSTB) et des associations (ici professionnelles : Bellastock).

Souhaitant ancrer cette démarche dans une perspective d'action et en accord avec les acteurs locaux, l'équipe de recherche FACT s'est rapprochée de trois acteurs (et financeurs) : la Ville de l'Ile-Saint-Denis ; la Communauté d'agglomération Plaine Commune ; la DRAC Ile-de-France. La démarche d'ensemble intéressait ces acteurs pour des raisons différentes, à savoir : des interventions « innovantes » sur leur territoire pour la ville de l'Ile-Saint-Denis, et pour Plaine Commune ; des interventions « architecturales et artistiques » pouvant faire partie d'une approche culturelle du territoire, pour Plaine commune et pour la DRAC d'Ile-de-France.

[3] La recherche *L'enjeu du paysage commun* était fondé sur une analyse des appréhensions du paysage par les professionnels de l'urbain et les citadins de territoire ordinaire (enquête promenade fondée sur des parcours commentés). Elle a mis en évidence un décalage dans l'appréhension du paysage urbain par les décideurs publics et ceux qui y vivent, interrogeant alors les approches aménagistes.

[4] L'étude, portée par l'association d'architecture expérimentale Bellastock, s'attache au réemploi de matériaux et conduit entre autres, en 2012, à la création d'Actlab, un laboratoire de mise en œuvre du réemploi sur les friches présentes sur l'Ile-Saint-Denis.

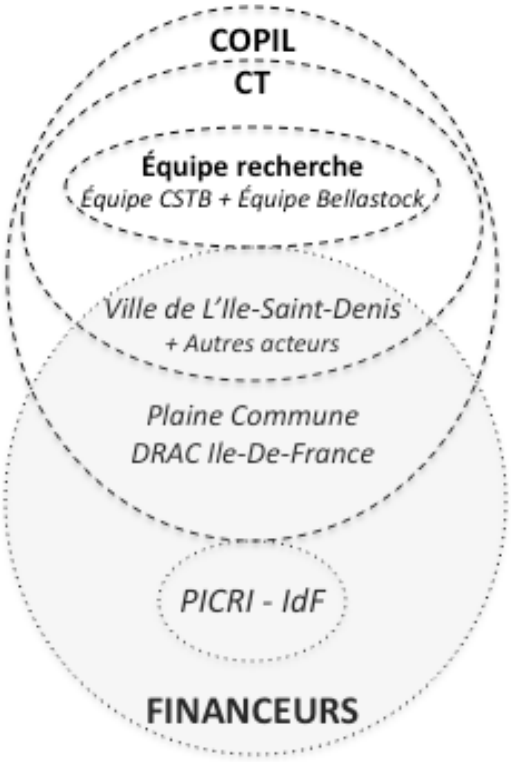

Figure 1. *Le système de gouvernance de FACT - Source : Manola, 2018*

Cette volonté de faire doublement appel au milieu de la pratique (cf. Morrissette, 2013) – à la fois l'association professionnelle Bellastock au sein de l'équipe de recherche, et les acteurs territoriaux – participe fortement aux liens recherche/projet dans le cadre de FACT. En ce sens, les praticiens de l'équipe de recherche (Bellastock) se sont engagés, avec l'équipe scientifique, à explorer une partie de leur pratique. Les acteurs institutionnels impliqués garantissaient quant à eux les conditions pour la mise en place de l'expérimentation prévue, s'impliquant eux aussi à une forme d'exploration du champ des possibles de leurs pratiques professionnelles.

Au-delà de l'ouverture au monde opérationnel de FACT, il semble important de noter que le système de gestion de la recherche a valorisé un format collégial. Bien qu'initiés par une équipe de chercheurs, les objectifs et démarche d'ensemble de FACT ont été validés par l'ensemble des acteurs impliqués. L'ensemble de ces cinq acteurs (chercheurs, association professionnelle, ville, communauté d'agglomération, DRAC) est intervenu dans le fonctionnement de FACT régi par des COPIL (comités de pilotages réunissant les cinq acteurs) et des Comités Techniques (réunissant *a minima* l'équipe recherche et la ville, mais aussi selon les besoins et thématiques abordées d'autres acteurs, faisant partie du COPIL ou pas).

Le fonctionnement de FACT, peu habituel dans la recherche académique française, renvoie à la fois à : un engagement réciproque d'acteurs issus de mondes différents, des objectifs discutés et partagés de tous les acteurs impliqués, une validation au fur et à mesure et de manière collégiale des décisions prises et des actions effectuées. Cette approche horizontale a conduit par moment à des heurts entre les deux postures (recherche et projet), les chercheurs souhaitant par exemple au nom d'une rigueur scientifique maintenir des principes d'enquête qui ont été considérés trop lourds par les praticiens et acteurs locaux.

De même, des processus de conception inhabituels se sont heurtés à une interrogation de la part des acteurs locaux.

L'expérimentation d'un changement : condition pour capitaliser des connaissances scientifiques et opérationnelles

Depuis le début, les objectifs de FACT ont été à la fois scientifiques et opérationnels. FACT visait à comprendre les modalités d'appréhension et les expériences ordinaires sensibles des paysages (Production de connaissances par enquête). Sur la base de l'analyse de ces expériences (Préconception), ont été mises en œuvre une série d'interventions urbaines « douces » mettant en avant le réemploi basées sur des démarches ouvertes aux différents acteurs de l'île, notamment les habitants et usagers (Expérimentation *in situ* : conception *in situ* et chantier ouvert) dans l'objectif d'énoncer une « nouvelle » méthode de fabrique de l'espace urbain respectueuse des perceptions et expériences sensibles et support de nouvelles expériences (amélioration possible du processus / changement). En ce sens FACT a été « *animé d'un double projet, celui de produire des connaissances sur l'acte architectural* (et donc urbain) *même et celui de contribuer ainsi à en améliorer les prestations.* » (Findeli et Coste, 2007, p. 145).

Le schéma ci-dessous précise ce processus.

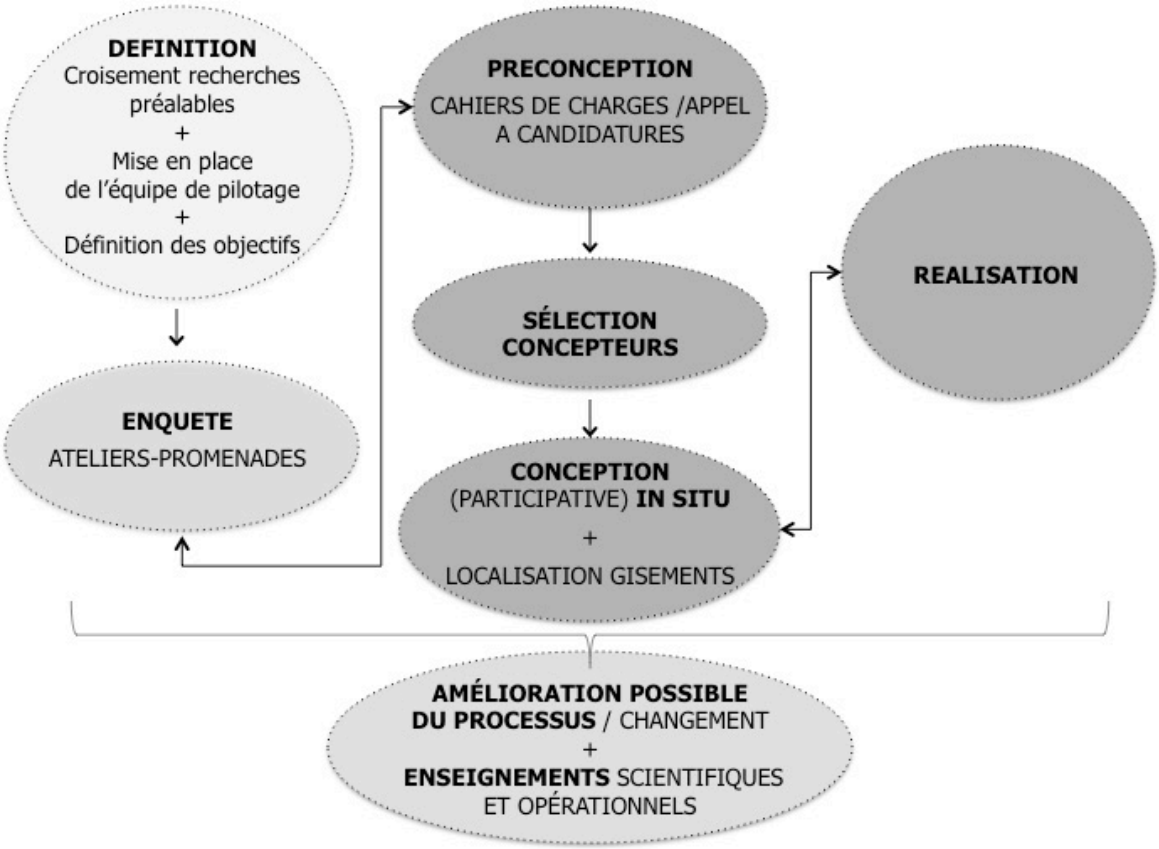

Figure 2. *Le processus FACT*

Ce processus a permis :

- de saisir et comprendre les rapports sensibles ordinaires des habitants et usagers à la fois de manière individuelle mais aussi partagée ;
- d'inventer des interventions urbaines « douces » en réemploi *in situ*, à partir du recours à des concepteurs intervenant dans l'espace public dans l'objectif de révéler des signes, repères, imaginaires partagés ; du ménagement des lieux à travers des petites interventions urbaines ; des prototypes inédits en réemploi ;
- de s'interroger sur les possibles processus d'une conception urbaine sensible, c'est-à-dire qui : mobilise des usagers pour comprendre leurs expériences sensibles ; souligne et valorise ce qui fait sens pour eux ; développe des lieux à même de susciter des sensations, expériences, sentiments… ;
- de capitaliser sur les postures théoriques et méthodologiques d'une conception urbaine qui se veut plus sensible - retour réflexif sur les ateliers-promenades (Manola, Bailly, Duret, 2017) ; production théorique sur la conception urbaine sensible (Bailly, 2015).

FACT partait alors d'une production scientifique (compréhension des expériences sensibles) pour produire une expérimentation *in situ* (projet matériel). Par cette expérimentation, il s'agissait de produire une autre forme de connaissances, double : (1) scientifique – par des retours théoriques sur le dispositif mis en place et par la capitalisation théorique sur la conception urbaine sensible ; (2) opérationnelle – pour l'action (ici le projet) mais aussi par l'action (ici le projet).

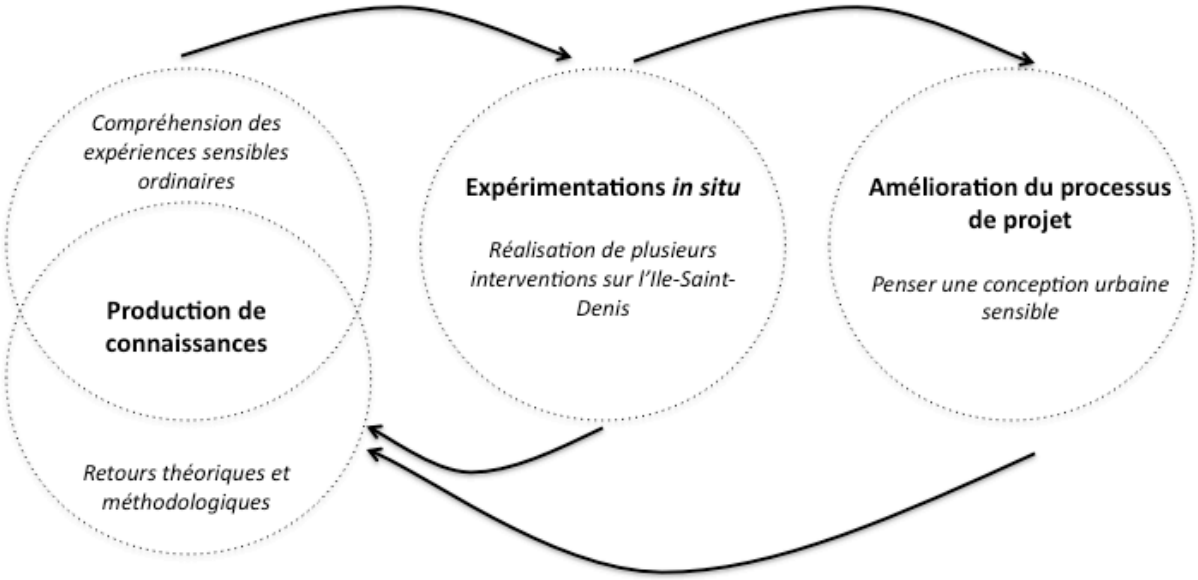

Figure 3. *FACT : un double processus de production de connaissances et de projet - Source : Manola, 2018*

L'implication des chercheurs : condition d'une production de connaissances

La question de la place et du rôle de chercheurs ne peut qu'être vive dans une recherche aussi multi-acteurs et ayant des objectifs doubles, scientifiques et opérationnels, ainsi que

des modalités de production de connaissances à la fois « classiques » et moins classiques (considérant ici que la production de connaissances par le projet est moins habituelle)[5].

L'implication des chercheurs[6] sur le terrain ne visait pas seulement l'observation, la compréhension et l'analyse d'une situation mais bien un changement. Les chercheurs de FACT sont intervenus de manière directe et active sur le terrain, considérant cette présence non pas comme un biais possible (David, 2000) mais comme une condition préalable pour produire le changement souhaité selon la posture que dans une recherche comme FACT *« Le chercheur ne peut produire de connaissances pertinentes s'il n'est pas acteur, partie prenante du processus d'action »* (A. Hatchuel, symposium INRA de Montpellier, janvier 2000 in. Merini, Ponté, 2008, p. 92).

En ce sens, dans le cadre de FACT, les chercheurs ont été immergés sur le terrain, réalisant une activité qui s'apparentait en partie à de la recherche « classique » et en partie à une activité bien plus proche des pratiques opérationnelles, notamment architecturales et urbaines. Ainsi les rôles du chercheur dans une telle démarche sont multiples, voire multi-casquettes. « *Cette situation d'entre-deux est rendue particulièrement instable par la proximité de position (chercheur/praticien), de fonction (modélisation/ amélioration des pratiques) et la relation étroite qui s'instaure entre observation et action.* » (Merini, Ponté, 2008, p. 92). Les chercheurs de FACT ont été à la fois partie prenante du processus de changement et de sa conception (en concevant la démarche scientifique de l'ensemble), passeurs ou médiateurs entre les acteurs impliqués (en réalisant à la fois des ateliers participatifs, animant les COPIL et CT, interagissant au quotidien entre différents acteurs impliqués dans la recherche), observateurs et analyseurs (notamment dans l'étape d'expérimentation), et même en partie concepteurs/praticiens (dans la mise en place des cahiers des charges et des orientations de conception dans le cadre de l'appel à projets).

Trois statuts seraient selon nous à faire ressortir :

- le chercheur « classique » ayant une activité d'observation, d'enquête, d'analyse ou de synthèse ;
- le chercheur-praticien, ou plus précisément dans notre cas le chercheur concepteur ;
- le chercheur-médiateur, ayant comme activité la mise en lien entre acteurs ou encore la gestion du projet.

Le schéma ci-dessous tente de donner à chaque étape de FACT un ou plutôt les statuts occupés par les chercheurs. Il faut ici préciser que dans les étapes qui apparaissent en gris foncée sur le schéma, la place des chercheurs a été centrale, alors que dans les phases qui apparaissent en plus claires sur le schéma, les praticiens faisant partie de l'équipe recherche ont occupé un rôle très actif (dans la médiation entre acteurs et dans la bonne réalisation de l'expérimentation).

---

[5] Il s'agit ici d'un des grands enjeux de la recherche-action (RA) ou encore de la recherche-intervention (RI) et certainement d'un des points de différenciation entre les deux : « *Si la RA et la RI ont en commun d'être profondément ancrées dans l'action, l'émergence de la RI marque une rupture en inversant la logique de la RA qui reste préoccupée par le positionnement du chercheur dans le système observé. La RI soutient, en effet, l'impossibilité de produire des connaissances pertinentes pour un chercheur qui serait justement situé en extériorité »* (Merini, Ponté, 2008, p. 92). Bien plus que la distinction entre recherche-action et recherche-intervention, ce qui nous intéresse ici est de comment la place des chercheurs s'est construite dans FACT.

[6] Par chercheurs, nous faisons ici référence à l'équipe associée au CSTB, ayant comme pratique essentielle la recherche et non pas l'ensemble de l ' « équipe recherche » intégrant les praticiens (Bellastock).

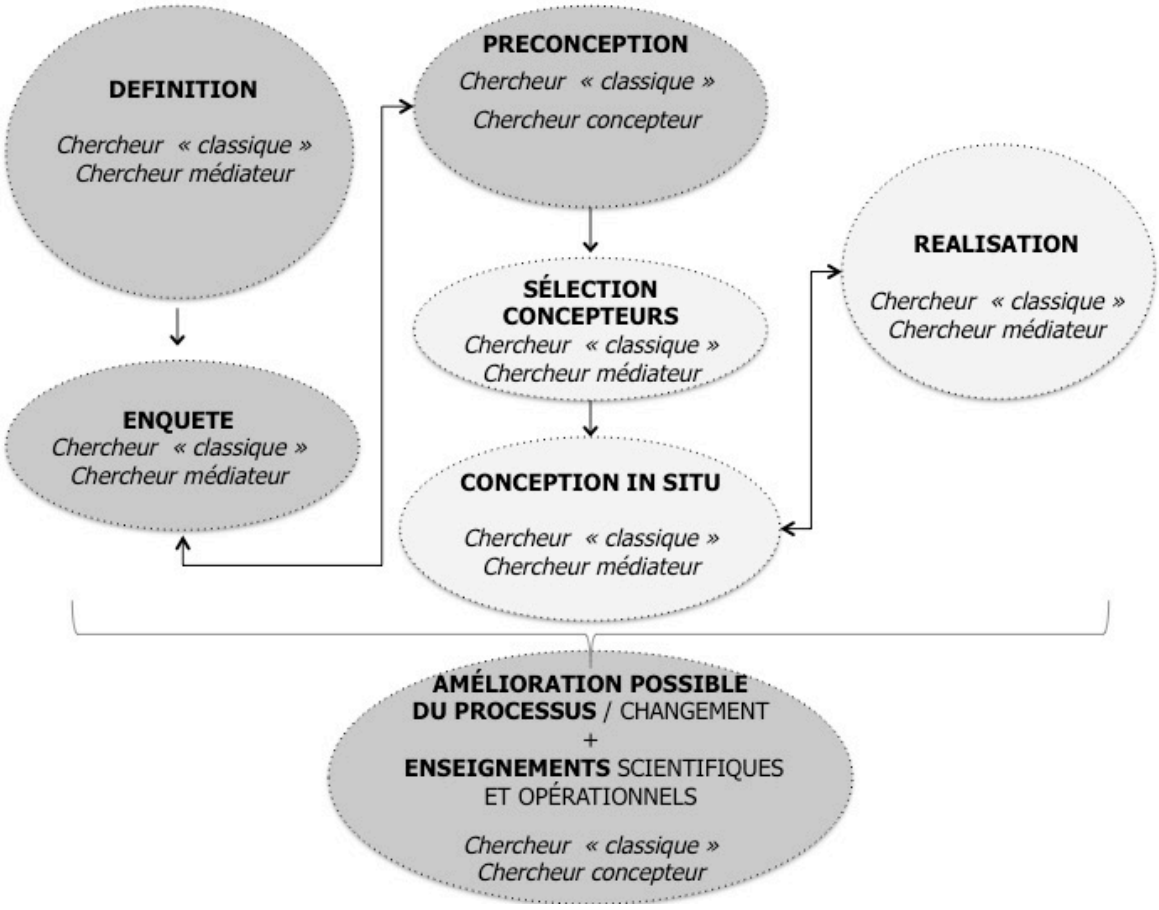

Figure 4. *Superposition des statuts des chercheurs - Source : Manola, 2018*

Ce que ce schéma nous permet d'observer est que dans plusieurs étapes les chercheurs ont un double statut. Si nous ajoutons à cela la simplification du processus (de par la schématisation de celui-ci) occultant la superposition des étapes, nous pouvons dire que les chercheurs ont eu tout le long de la recherche un statut hybride, d'« interacteur » (Chambon et Proux, 1988 in. Merini, Ponté, 2008), à mi-chemin entre la (les) pratique(s) opérationnelle(s) et scientifiques(s). Ce double statut questionne les postures et méthodologies de la recherche et appelle des dispositifs de « mise à distance » de l'action et de réflexivité.

La superposition de plusieurs rapports recherche/projet : la spécificité d'une recherche-projet ?

Il semble ici indéniable que, dans le cadre de FACT, l'action mise en place prend la forme d'un « projet ». Ce projet correspond à une démarche opérationnelle avec une organisation sociale et une gouvernance spécifiques, dans un objectif et dans une temporalité donnée (Boltanski et Chiapello, 1999) ; mais correspond aussi à un processus de conception produisant potentiellement une forme (matérielle) et une expérience (immatérielle) autre. Dans la mesure où FACT s'inscrit dans la recherche architecturale, urbaine et paysagère, il nous semble intéressant de regarder de plus près comment les rapports entre recherche et projet y prennent corps.

Un récent article d'Ivan Mazel et Léo Tomasi clarifie les différents types de rapports que la recherche[7] peut entretenir avec le projet. Le premier type est assez répandu. Il s'agit de la recherche « *au-delà du projet (qui) permet de saisir les manières d'habiter, les usages, les ambiances* » (Mazel et Tomasi, 2017, p. 10), qui ne s'intéresse pas forcément au processus de projet lui-même mais à une forme d'évaluation, voire de critique de celui-ci en l'analysant par son vécu, son expérience ou sa « réception » par le public (qu'il soit « informé » ou ordinaire). Le deuxième, également assez répandue, est la « *recherche sur le projet qui s'intéresse aux manifestations du projet en tant que configurations spatiales et formes construites* » et qui analyse majoritairement les productions matérielles (ou projetées quand elles ne sont pas réalisées). Le troisième type est la recherche « *dans le projet (qui) propose de saisir le projet de l'intérieur, d'analyser les pratiques de conception, leur méthodologie et leurs références (ainsi que) les modes de production de l'environnement construit* » (Mazel et Tomasi, 2017, p. 10) qui va alors questionner le processus de projet, ses acteurs, leurs postures, leurs représentations et savoirs mobilisés. Dans une perspective plus opérationnelle, le quatrième type est la recherche « *pour le projet (qui) consiste à mener une étude prospective, « proactive » (et) (…) de formuler des propositions et recommandations directement utiles pour le projet.* » (Mazel et Tomasi, 2017, p. 10). Dans ce cadre, les recherches souhaitent participer au projet voire l'améliorer. Enfin, la dernière forme et certainement la plus controversée, quant aux rapports entre recherche et projet est « *la recherche par le projet* » ou *research by design*. Dans ce cadre, le projet est considéré comme un outil de recherche à part entière, « *un outil qui permettrait d'accumuler un savoir transmissible et cumulatif ainsi que l'exigent les critères de définition de la connaissance scientifique* » (cf. conférence d'Antoine Picon, le 16 janvier 2015 au Collège de France). La recherche par le projet défend, pour reprendre les mots de Paola Vigano, que le projet est un outil de pensée et de production de connaissances (cf. Conférence au Collège de France de Paola Vigano en 2015). Dans ce cadre, le projet est une « forme de recherche » (Vigano, 2014) et mobilise trois registres : la conceptualisation, la description, ou encore l'imagination ou projection d'hypothèses pour le futur (Vigano, 2008).

La spécificité de FACT est de répondre à plusieurs de ces rapports entre recherche et projet. Visant à comprendre dans un premier temps les expériences sensibles des paysages urbains, (cf. Figure 2 / enquête), pour tenter de mieux appréhender ce qui fonde le rapport au(x) lieu(x) et ce qui fait sens paysager, FACT (ou du moins une partie de sa démarche) se situait de manière évidente « au-delà du projet ». Certes dans ce cadre, il ne s'agissait pas du même projet que celui expérimenté, mais d'un projet ou du moins une production de l'espace préexistante. Mais ce rapport recherche/projet ne peut être négligé dans la mesure où il est au fondement même de la problématique de FACT, non sans lien avec le processus de conception de l'espace (ou de *design* pour reprendre les termes d'A. Findeli) : « *la raison pour laquelle derrière toute question de design se cache plusieurs questions de recherche possibles tient au fait que le design a pour champ d'activité et pour objet le phénomène le plus banal qui soit : l'expérience quotidienne de nos concitoyens* » (Findeli, 2015, p. 54).

L'enjeu de FACT ne visait pas seulement la compréhension de ces expériences mais aussi de pouvoir en tenir compte dans les interventions/transformations urbaines, selon une posture « dans le projet », afin de comprendre comment les concepteurs s'en saisissent ou pas, quelles difficultés cela pose et quels enjeux cela soulève en termes de pratiques (cf. chapitre

[7] Dans le cadre de leur article, il s'agit de la recherche doctorale, mais les types de rapports énoncés semblent correspondre également à une plus large généralisation dans la recherche architecturale et urbaine.

2.4 du présent ouvrage). FACT visait aussi sur cette base d'esquisser les principes d'une conception urbaine qui soit plus respectueuse des significations et ressentis attribués aux lieux et leurs paysages (cf. chapitre 2.2 du présent ouvrage), et était donc une recherche aussi « pour le projet ». Pour réaliser ces différents objectifs, FACT se propose de réaliser plusieurs interventions matérielles dans l'espace et vise à obtenir une forme de connaissances par l'intermédiaire du processus de projection ou de projet (Cox, De Meulder, 2013). L'analyse de l'ensemble de ce processus et de ces micro-productions paysagères permettant à terme de comprendre mieux le processus de production de l'espace urbain, situant alors FACT aussi comme une recherche « par le projet », dans la mesure où il s'agit d'une « *(…) démarche assumant qu'elle produise de la connaissance à travers des outils de projet* » (Grosjean, 2016, p. 8).

A ces qualifications renvoyant aux catégorisations de Mazel et Tomasi (2017), nous pouvons ajouter une dernière catégorie qui prend le problème de manière inversée : le « *projet par la recherche, c'est-à-dire des démarches qui visent à un projet, à une transformation du réel, en s'appuyant sur des outils de recherche* » (Grosjean, 2016, p. 8). Cette dernière « catégorie » « boucle la boucle », dans la mesure ou la base de FACT, à savoir partir d'une enquête pour mettre en place du projet, pourrait aussi correspondre à cette qualification, si l'objectif scientifique et la possibilité de changement n'étaient pas considérées comme prépondérantes de la production spatiale et de son processus.

Cette superposition de rapports semble logique dans la mesure ou une recherche peut se qualifier de recherche par le projet. Cette même recherche invite logiquement à l'accumulation d'au moins deux rapports (comme par exemple la recherche par le projet et la recherche dans le projet). Cette hypothèse serait à vérifier avec d'autres recherches architecturales, urbaines ou paysagères se réclamant du projet.

Le projet comme producteur de connaissances sous conditions (méthodologiques)

A l'issue de ces clarifications pour caractériser FACT, nous emprunterons le vocable d'Alain Findeli et d'Anne Costes (2007) : « recherche-projet ». Ce vocable est, selon ces auteurs, proche de la « recherche par le projet » mais présuppose une série de conditions : mettre en œuvre du projet visant, par ce projet, une modification / un changement ; produire des connaissances à la fois théoriques, opérationnelles et sur le plan de l'enseignement ; avoir une démarche empirique permettant d'analyser à la fois le contexte dans lequel le projet s'inscrit et le processus du projet lui-même ; et par là une capacité réflexive « *« en action » et interprétatif « hors action »* » (Findeli et Costes, 2007, p. 153). A ces conditions, nous souhaiterions ajouter l'ouverture concrète de la recherche vers le monde opérationnel et l'implication « effective » du chercheur dans l'action.

Nous souhaitons sur ce point nous arrêter sur les questions « empiriques », « réflexives » et « interprétatives », car ce sont elles qui valident ou invalident pour nous le caractère scientifique d'une démarche de recherche-projet et la capacité du projet à produire des connaissances « valides » scientifiquement.

Il semble incontestable que le projet produit des formes de connaissances. Cependant, ce qui va selon nous différencier un projet d'une recherche-projet, ce sont justement les conditions méthodologiques de l'observation et l'analyse du processus de projet mis en

œuvre, et dans certaines situations, les conditions méthodologiques de la mise en place de ce projet.

Si nous reprenons le cas de FACT, et outre la démarche d'ensemble explicité plus haut, deux situations invitent à se pencher particulièrement sur la question méthodologique. La première est celle de l'enquête de terrain réalisée avec un outil méthodologique hybride, pensé spécifiquement pour cette recherche et son double objectif scientifique et opérationnel, qui était à mi-chemin entre outil scientifique et dispositif de médiation paysagère (cf. Bailly et Manola, 2018). Cet outil, dénommé « atelier-promenade », cherchait, comme nous l'avons vu dans le chapitre 4.2 du présent ouvrage, à appréhender les expériences individuelles, mais aussi les vécus et attentes collectives des habitants d'un territoire sur leurs paysages quotidiens et de les mettre en discussion de manière collective dans une forme d'atelier participatif. Un retour critique a été réalisé sur cet outil méthodologique, ses apports et ses limites (Manola, Bailly, Duret, 2017). Des ateliers proches de ce qui a été mis en place dans le cadre de FACT ont déjà été utilisé depuis fort longtemps pour une recherche par le projet (cf. Halprin, 1969), sans pour autant se diffusés dans les pratiques opérationnelles. Plus encore et afin de produire une « analyse sensible » des terrains d'enquête et d'intervention, ainsi que des préconisations d'interventions, les ateliers-promenades mobilisaient entre autre l'outil cartographique. Ici encore, il s'avère que la cartographie urbaine a déjà été caractérisée comme nécessaire pour effectuer des recherches en lien avec le projet (Providência, Moniz Gongalo, 2013).

Le second moment était plus étalé dans le temps et concerne les modes d'observation de la démarche dans son ensemble et du processus de projet plus spécifiquement. Dans ce cadre, trois dispositifs ont été mis en place : une observation participante fondée sur un journal de bord, une série d'entretiens auprès des concepteurs impliquées dans FACT[8], pendant et après le déroulé du projet, et enfin une analyse des projets eux-mêmes (du pré-projet au projet). Ces outils ont permis d'avoir à la fois un suivi tout au long de la recherche, et de permettre une analyse des changements éventuels des pratiques dans le cadre de la recherche-projet et les répercussions éventuelles ou projetées après celle-ci.

A ce jour, les retours explicites sur les effets possibles de notre démarche à long terme auprès des concepteurs impliqués ou encore des acteurs territoriaux qui étaient partie prenante de cette démarche ne peut être appréhendées, faute de recul temporel. En ce sens, il serait intéressant d'en avoir une évaluation a postériori, d'ici un ou deux ans. De même, il serait intéressant de pouvoir analyser ultérieurement la réception de ces propositions par les habitants.

A la lumière des éléments apportés par d'autres travaux portant sur les effets des approches méthodologiques dites sensibles intégrées dans certains contextes territoriaux, nous pouvons cependant nous questionner sur la persistance ou la réappropriation des effets de FACT. En effet, ces productions laissent entendre que les habitudes d'avant reprennent rapidement après le passage des acteurs portant ces méthodologies (cf. Arab et Vivant, 2018). Mais la question reste en suspens : les concepteurs impliqués dans la recherche FACT ont-ils été bouleversés dans leurs pratiques ? Ont-ils tous été influencés au même niveau ou y aurait-il des profils plus « poreux » à ces types de démarches ?

[8] Il est ici à préciser que deux journaux de bord ont été tenus (par l'auteur de cet article et par la responsable scientifique de la recherche). Les entretiens ont été réalisés par la responsable scientifique de la recherche.

Les entretiens réalisés auprès des concepteurs à la fin du projet FACT montrent en effet une opportunité d'expression pour ceux d'entre-deux qui ont des pratiques qui entraient en résonnance avec les objectifs de FACT. Dans ce cas, les concepteurs considéraient FACT comme une perspective d'évolution et d'approfondissement de leurs démarches qui sont rarement permises dans des projets plus « classiques ». Pour d'autres concepteurs, le projet FACT n'a pas été déclencheur d'un changement ou d'évolution de pratiques, mais plus une possibilité d'expérimenter autrement des dispositifs déjà déployés. Concernant les acteurs locaux, le bilan est plus mitigé dans la mesure où la réalisation des micro-projets primait pour eux sur le processus d'ensemble de la recherche-projet.

Au-delà de ce manque de recul sur les effets possibles et le changement souhaité, les deux moments explicités ici nous permettent aujourd'hui d'affirmer que la démarche à la fois de mise en place de la recherche-projet mais aussi d'analyse de celle-ci répondent à un certain cadre méthodologique et valident d'un point de vue scientifique les connaissances produites par FACT. C'est selon nous aussi cette fine limite qui distingue le projet – potentiellement mené selon une posture réflexive et producteur indéniable de connaissances – et la recherche-projet – qui se base sur une démarche empirique qui lui confère une capacité de production de connaissances à la fois réflexive mais aussi interprétative et critique.

Pour ne pas conclure…

Selon les éclairages apportés par la démarche FACT et l'analyse des relations recherche/projet qu'elle mettait en œuvre, nous pouvons considérer que la recherche-projet répondrait à plusieurs critères : collaboration forte et réfléchie entre monde scientifique et monde opérationnel ; implication forte des chercheurs dans l'action/projet amenant par moment des troubles sur les rôles « séparés » entre chercheurs et praticiens ; double volonté de produire un changement dans le processus de production de l'espace en intégrant une mise en œuvre de ce changement ; et sur la base d'une démarche méthodologique empirique et analytique, production d'une connaissance scientifique et éventuellement un changement fondamental des pratiques.

La complexité et surtout l'hybridité de ce type de démarches scientifiques, laissent encore ouvert une série de questionnements.

Le statut hybride, d'« interacteur » (Chambon et Proux, 1988 in. Merini, Ponté, 2008) des chercheurs, à mi-chemin entre la pratique opérationnelle et la recherche. Cette position, parfois ambiguë n'est pas sans poser des questions quant aux changements de rôles pendant la durée de la recherche et la clarification de ceux-ci à la fois auprès des acteurs impliquées mais aussi pour le chercheur lui-même, ou encore sur les formations initiales des chercheurs et sur leurs capacités d'adaptation. Est-ce qu'à la recherche-projet correspondent des profils de chercheurs hybrides ? Quid de l'équilibre entre formation au projet et formation à la recherche scientifique ?

FACT, comme d'autres recherches-projets a été financé à la fois par des dispositifs scientifiques dédiés mais aussi (et comme ceci est de plus en plus demandé) par des acteurs territoriaux autres dont les exigences ne sont pas scientifiques mais opérationnelles et de production. Quid alors de la tension ente « liberté » scientifique et cadres souvent normatifs de la production de l'urbain ? Quid des temporalités fort différentes de la recherche et de l'action urbaine ?

La question de la temporalité est aussi à rapprocher du caractère éminemment collaboratif des recherches-projet et des enjeux épistémologique sous-jacents. En effet, les recherches-projet nécessitent, de par l'intercognitivité qui est en jeu (entre monde scientifique et monde opérationnel), la constitution d'un langage partagé et adapté à la collaboration initiée. Est-ce que cela supposerait que chaque recherche-projet fabriquerait son propre cadre sémantique ? Par extension, se baserait-elle sur un corpus théorique préétabli ou nécessiterait-elle le dépassement (voire l'abolition) des cadres disciplinaires conceptuels ? Quid des postures disciplinaires dans le cadre des recherches-projet ?

Enfin, bien que certaines recherche-projets aient comme objectif le changement, ou du moins l'évolution des processus projectuels, il semble nécessaire de questionner la capacité même d'évolution de ces processus, cadrés et enseignés depuis des décennies. Quid de la capacité réflexive des acteurs scientifiques mais aussi opérationnels ? Quid de leur réelle capacité de changement dans le cadre de l'exercice d'une activité professionnelle régie par des règles et enjeux les dépassant ? Quid dans ce cadre de création de nouvelles formes de pratiques (hors cadres) ? En ce sens, si recherche et projet sont à rapprocher, un challenge de taille nous attend de régénération à la fois de la recherche, de la pratique mais aussi de l'enseignement (cf. Younès, 2013).

Les questions sont encore nombreuses et ouvrent un débat qui sera sûrement de plus en plus vif dans les années à venir notamment en vue de l'évolution des enjeux urbains et des conditions de financement de la recherche.

Bibliographie

- Aggeri F., 2016, « La recherche-intervention : fondements et pratiques. », in. Barthélemy J. et Mottis N., 2016, *A la pointe du management. Ce que la recherche apporte au manager*, Dunod, pp.79-100, <hal-01230457>
- Arab N. et Vivant E., « L'innovation de méthodes en urbanisme : freins et leviers d'une entreprise incertaine », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 25 janvier 2018, consulté le 31 janvier 2018. URL : http://journals.openedition.org/craup/324
- Bailly E., 2015, « Paysage et co-conception urbaine sensible » in. Lazzeri Y. (dir.), 2015, *La participation créative : vers une gouvernance renouvelée*, PUAM
- Bailly E. et Manola T., 2018, « L'appréhension du paysage via les ateliers promenades : vers une conception urbaine plus sensible », in. Sgard A. (dir.), *Débattre du paysage*, Metissepresse (publication électronique)
- Boltanski L. et Chiapello E., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, ed. Gallimard, 980 p.
- Coenen H., 2001, « Recherche-action : rapports entre chercheurs et acteurs », In. *Revue internationale de psychosociologie*, vol. 7, no 16, p. 19-32
- Coppens T., Van Geel H., 2013, « Urban and architectural design and scitific research: how to save an arranged mariage? », in. De Vos E., De Walsche J., Michels M., Verbruggen S., 2013, *Theory by design. Architectural research made explicit in the design teaching studio*, pp. 79-90
- *Theory by design. Architectural research made explicit in the design teaching studio*, pp. 451-458
- David A., 2000, « La recherche intervention, un cadre général pour les sciences de gestion ? », in. *IXème Conférence Internationale de Management Stratégique,* Montpellier, 24 au 26mai 2000, 22 p., http://www.strategie-aims.com/events/conferences/14-ixeme-conference-de-l-aims/communications/2502-la-recherche-intervention-un-cadre-general-pour-les-sciences-de-gestion/download
- Findeli A. et Coste A., 2007, « De la recherche-création à la recherche-projet : un cadre théorique

et méthodologique pour la recherche architecturale », *Lieux communs n°10*, pp. 139-161
- Findeli A., 2015, « La recherche-projet en design et la question de la question de recherche : essai de clarification conceptuelle », *Sciences du design 2015/1 (n°1)*, pp. 45-57
- Gonzalez-Laporte C., 2014, « Recherche-action participative, collaborative, intervention...Quelles explicitations?, Rapport de recherche - Labex ITEM, 27 p., <hal-01022115>
- Grosjean B., 2016, « Recherche et projet : productions spécifiques et apports croisés : Introduction Scientifique », in. *Grosjean B. (coord. sc.). Recherche et projet. 2e séminaire " Ville, Territoire, Paysage " (VTP), Nov 2016, Lille, France. 2e séminaire " Ville, Territoire, Paysage " (VTP)*, <hal01522999>
- Manola T., Bailly E., Duret H., 2017, « Les « ateliers promenades » : des expériences sensibles (paysagères) habitantes aux micro-interventions urbaines », in. *Projets de paysage n°15 - Dossier thématique : « L'observation et les observatoires de paysage : quelles pratiques et quels dispositifs pour mettre en débat les relations entre les sociétés et leurs environnements ? »*, 21 p. – accessible sur : http://www.projetsdepaysage.fr/les_ateliers_promenades_des_exp_riences_sensibles_paysag_res_habitantes_aux_micro_interventions_urbaines
- Mazel I. et Tomasi L., 2017, « Approche du projet dans la recherche doctorale en architecture », in. *Divergences in Architectural Research / De la recherche en architectur,* EPFL, 2017, 17 p., https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01155262/document
- Merini C., Ponté P., 2008, « La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques », in. *Savoirs* 2008/1 (n° 16), p. 77-95
- Morrissette J., 2013, « Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs? », in. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), pp. 35–49
- Providencia P., Moniz Gonçalo C., 2013, « Cognitive urban mappings as a tool for research by design teaching », in. De Vos E., De Walsche J., Michels M., Verbruggen S., 2013, *Theory by design. Architectural research made explicit in the design teaching studio*, pp. 255-262
- Vigano P., 2008, « Le projet comme producteur de connaissances », in. Tsiomis Y. (sous la dir.), 2008, *Matières de ville. Porjet urbain et enseignement*, Editions de la Villette, pp. 51-55
- Vigano P., 2014, *Les territoires de l'urbanisme, le projet comme producteur de connaissance*, Métis Presses, 293 p.
- Younès C., 2013, « Theory by design a prospective synthesis », in. De Vos E., De Walsche J., Michels M., Verbruggen S., 2013, *Theory by design. Architectural research made explicit in the design teaching studio*, pp. 488-492

Remerciements

Je tiens à remercier Silvère Tribout, Maitre de Conférence à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine et chercheur à l'UMR PACTE et Nathalie Gourlot, chercheure indépendante à l'Atelier de recherche Politopie, pour leurs relectures critiques.